

Lumières

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

L'exposition

L'exposition propose de mettre en tension les deux espaces contigus de la galerie de Rohan. Dans la première salle, le silence nimbe un ensemble d'œuvres où la lumière est indissociable de sa part d'ombre.

Côté rue Saint-Thomas, le tumulte de la publicité, son langage et ses outils, domine. Depuis les années soixante, l'emploi de la lumière artificielle dans l'art ressort couramment de ces deux manières de faire : l'une ménage un dialogue avec l'espace et joue de la perception du visiteur, l'autre exacerbe les images du monde en usant des qualités industrielles du néon.

L'œuvre de Seton Smith est, à plus d'un titre, spectaculaire. Par son sujet : un arbre monumental dont le tronc est présenté à l'horizontale, par son support : une photographie transparente montée sur une boîte rétroéclairée, par son mode d'exposition : le volume est autonome à la manière d'une sculpture. L'arbre renversé est une invitation à l'imaginaire, à une expérience de l'espace au-delà de la perspective traditionnelle.

Dans le même espace dialoguent des œuvres qui au moyen de techniques diverses modulent subtilement l'apparition de la lumière.

Geneviève Asse, de la pointe du burin divise la feuille de papier et fait apparaître la lumière en doux contraste entre le blanc et le bleu, la ligne et la surface.

Blanche, de Marie-Thérèse Vacossin, est composée de dix-huit colonnes en plexiglas qui captent la lumière et la réfléchissent en alternance. *La Rose de la Villa Belle Rose* de Pascal Convert évoque une architecture, mais en creux, à travers les qualités propres et contraires du verre : transparence et opacité.

Les vues intérieures et extérieures, images trouvées ou créées, banales ou étranges, de Dennis Adams, Iain Baxter & et Natacha Nisic sont sublimées par le recours au caisson lumineux, qui autonomise et renforce le sujet quel qu'il soit, les mue en « tableaux photographiques » et propose au visiteur une expérience physique de forte intensité. En contrepoint, les deux *Lumières* de Jean-Marc Bustamante, photographies sérigraphiées sur plexiglas accrochées à distance du mur blanc, émettent un halo incertain, une lumière diffuse qui redouble l'intemporalité des intérieurs représentés. Pour introduire l'exposition et rappeler que la lumière est dans l'art l'apanage du cinéma, la courte vidéo d'Alexandre Estrela, *Light Bridges*, invite à regarder un paysage qui se modifie sous un soleil uniforme, deux plans unis par une même clarté.

DENNIS ADAMS

Né en 1948 à Des Moines (États-Unis)
Vit et travaille à New York (États-Unis)



Dennis Adams, *The Solar Anus*, 1991
Collection Frac Bretagne © Dennis Adams
Crédit photo : Droits réservés

Dennis Adams inscrit son travail dans l'espace public, porté par une réflexion critique sur le fait social et politique. Il analyse, à partir de lieux de passage et de transit - parmi lesquels abribus et urinoirs publics sont les types dominants - les flux et les échanges dans l'espace public. Insérées dans l'architecture ou le mobilier urbain, agrandies et éclairées, les images font référence à une histoire plus ou moins récente et parfois douloureuse. L'artiste définit ainsi son projet : « Ce que je cherche c'est la petite frontière intime et mouvante qui révèle le tissu de la ville ».

The Solar Anus fait partie d'un ensemble d'œuvres conçues lors d'une résidence de l'artiste à Berlin, en 1989. Celui-ci précise que du contexte particulier de la ville coupée en deux découle une recherche sur les segments d'architecture qui régissent les relations frontalières. Le guichet, sorte de fenêtre transactionnelle, focalise tous les échanges possibles, ceux d'argent, de documents, d'information.

GENEVIÈVE ASSE

Née en 1923 à Vannes (France)
Vit et travaille à Paris



Geneviève Asse, *Double lumière*, 1977
Collection Frac Bretagne © ADAGP, Paris 2016
Crédit photo : Guy Jaumotte

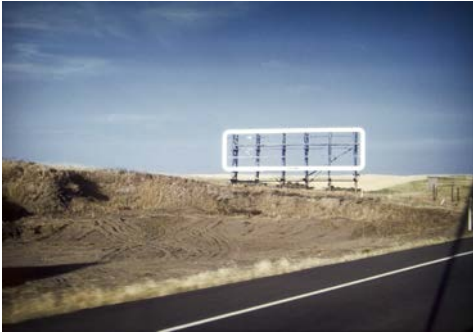
« Le bleu prend tout ce qui passe », cette note de l'artiste traduit d'une manière sensible l'esprit de son travail développé depuis la fin des années quarante. Élevée en Bretagne, en relation quotidienne avec le paysage et la mer, Geneviève Asse a sans doute conservé ce rapport singulier à l'espace et à la lumière. Les natures mortes de ses premières toiles laissent place dans les années soixante à une forme d'abstraction, à l'usage de la couleur bleue choisie pour révéler le passage de la lumière, la transparence de l'air.

Si Geneviève Asse a choisi la peinture comme langage, elle n'en demeure pas moins passionnée par les livres et entretient des relations privilégiées avec des poètes, notamment Pierre Lequire qui l'initie à la gravure. Les titres de ses estampes rappellent la permanence de ses recherches, *Double lumière*, *Déchirure bleue*, *Fenêtre espace*. Travillée à la pointe sèche, la ligne cisaille, incise, découpe l'espace alors que la matière fine et légère produite par l'aquatinte permet de moduler les nuances de bleus proches de celles des peintures :

« J'ai dessiné comme un peintre : un peintre qui dessine et qui grave ».

IAIN BAXTER&

Né en 1936 à Middlesbrough (Royaume-Uni)
Vit et travaille à Windsor (Canada)



Iain Baxter&, *Sign, Highway 17, near Sudbury, Ontario*, 1969 - 2005

Collection Frac Bretagne © Droits réservés
Crédit photo : Vincent Royer

De formation scientifique, Iain Baxter& développe depuis les années soixante un travail centré sur les relations qu'entretiennent pratiques artistiques et enjeux sociaux-économiques. Sous des formes multiples, peintures, installations, performances, photographies, objets, allant même jusqu'à créer sa propre entreprise, N.E. Thing CO, il met en œuvre un programme esthétique caractérisé par le pragmatisme et la place majeure accordée à l'expérience. Véritable « usine à idée », il s'applique à brouiller les usages de la société de consommation, les catégories artistiques. *Sign, Highway 17, near Sudbury, Ontario* est un caisson lumineux présentant la photographie d'un paysage à la fois d'une grande banalité et légèrement incongru. Pris d'une route perdue au milieu d'un site quasi désertique, l'image montre un panneau publicitaire de large dimension, vidé de tout slogan, dont il ne subsiste que l'armature. Se dessine ainsi en creux la vacuité d'un monde consumériste dépourvu de sens.

JEAN-MARC BUSTAMANTE

Né en 1952 à Toulouse (France)
Vit et travaille à Paris



Jean-Marc Bustamante, *Lumière*, 1991
Collection Frac Bretagne © ADAGP, Paris 2016
Crédit photo : Hervé Beurel

Jean-Marc Bustamante réalise à partir de 1978 des séries de photographies, toutes de même format, dont le titre générique de *Tableaux* et les sujets, des paysages d'une grande banalité ou plutôt « sans qualité », font référence à la peinture. À la suite de ce travail, il utilise en 1982 des objets, associant volume et image pour s'attacher à la notion de lieu. La série des *Lumières* est réalisée entre 1987 et 1994 à partir d'images trouvées, représentant des intérieurs de vie. Les vues, sérigraphiées en noir et blanc sur plexiglas, révèlent le grain de l'image, exploitent une gamme de gris qui altère en partie la transparence du support. Cependant, légèrement décollée du mur, la surface, grâce au passage de la lumière dans cet interstice, retrouve une part de sa clarté. À la fois sculpture et écran, les *Lumières* se situent dans un espace indéfini, oscillent entre apparition et disparition, évoquant les zones floues de la mémoire.

PASCAL CONVERT

Né en 1957 à Mont-de-Marsan (France)
Vit et travaille à Biarritz (France)



Pascal Convert, *Rose de la Villa Belle Rose*, 1989-1990
Collection Frac Bretagne © ADAGP, Paris 2016
Crédit photo : Florian Kleinefenn

Le travail de Pascal Convert s'appuie sur des modèles architecturaux - villas, galeries, appartements - retenus comme paysages génériques. Il découvre ainsi en 1983, sur la Côte des Basques à Biarritz, trois demeures des années trente abandonnées, les villas Itxasgoïty, Argenson et Belle Rose. Ces architectures en ruine, vouées à la destruction, sont perçues comme des lieux généalogiques dont l'artiste retient la dimension matérielle, culturelle et symbolique. Par une série d'opérations de retournement, de conversion - moulages, empreintes, tracés - il s'approprie la mémoire des choses pour en faire des signes comme dans l'ensemble décliné à partir de la Villa Belle Rose. Outre le dessin des façades, certains éléments ornementaux sont prélevés, grilles de fenêtres, rampes d'escalier ou encore rosaces. Celle-ci en particulier, dont le motif, incrusté sur l'un des murs de la maison, est moulée dans un verre massif et opalescent :
« La mémoire a été creusée, vidée du souvenir et de l'oubli, de la nostalgie. Il ne reste que sa matérialisation en lumière ».

ALEXANDRE ESTRELA

Né en 1971 à Lisbonne (Portugal)
Vit et travaille à New York (États-Unis)



Alexandre Estrela, *Light Bridges*, 2007
Collection Frac Bretagne © Alexandre Estrela
Crédit photo : Frac Bretagne

Bien que la production d'Alexandre Estrela comprenne photographies, dessins, sculptures et installations, son médium favori reste la vidéo. En utilisant toutes les potentialités de cette technique, il s'intéresse aux enjeux de la perception de l'image.

Light Bridges est un long fondu enchaîné réalisé à partir de deux photographies en apparence semblables. La première est une prise de vue du pont du 25 avril à Lisbonne et la deuxième, trouvée sur internet, représente le Golden Gate à San Francisco. Ce dernier a servi de modèle à l'ouvrage de Lisbonne d'où une ressemblance évidente. Le cadrage des architectures est sensiblement identique, celle du soleil également. Les structures des ponts se superposent peu à peu, n'en formant plus qu'une tandis que le paysage se modifie sous un soleil uniforme. Deux bandes son ont été enregistrées sur chacun des sites, séparément, puis mixées jusqu'à obtenir une tonalité en sol, mot qui en portugais signifie aussi soleil.

NATACHA NISIC

Née en 1967 à La Tronche (France)
Vit et travaille à Paris



Natacha Nisic, *Vivre/Ikiru*(détail), 1999 - 2003
Collection Frac Bretagne © ADAGP, 2016
Crédit photo : Natacha Nisic

Natacha Nisic a beaucoup voyagé et vécu dans diverses villes étrangères où elle a réalisé photographies, films et vidéos, supports se prêtant particulièrement à un travail axé sur la mémoire. Loin de l'autobiographie, elle se situe à la croisée du documentaire et de l'imaginaire, mêlant point de vue proche de l'anthropologie et vision poétique.

Du Japon où elle a résidé à la Villa Kujoyama, Natacha Nisic a rapporté deux photographies montées sur caisson lumineux, intitulées *Vivre/Ikiru*. *Vivre* est le nom d'une chaîne de grands magasins dont l'enseigne est au cœur de nombreuses villes japonaises.

Mot qui, évidemment, là-bas, ne revêt pas la signification du verbe français et ne représente qu'une marque de magasins. L'artiste a donc traduit *Vivre* en japonais, *Ikiru*, en installant ce néon à la place de l'enseigne, telle une injonction placée dans la ville, ironisant sur une vie qui se résumerait à la consommation. Œuvre doublement métaphorique, illustration parfaite de sa problématique : réfléchir et assembler.

SETON SMITH

Née en 1955 à Newark (Etats-Unis)
Vit et travaille à Paris



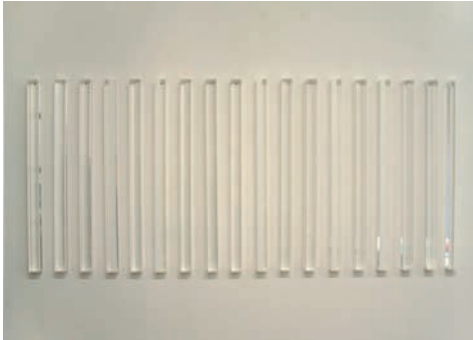
Seton Smith, *Untitled, Parcours privés*, 1990
Collection Frac Bretagne © Seton Smith
Crédit photo : Hervé Beurel

Dès 1970, Seton Smith s'exerce à comprendre le langage de l'architecture dont elle décline les structures architectoniques, les styles et les motifs décoratifs, sous diverses formes, photographies, peintures, sculptures. Il s'agit pour elle d'interroger les relations de l'homme à son environnement, qu'il soit naturel, urbain, social ou historique. Elle constitue notamment un ensemble de photographies qui révèle des relations étroites à la mémoire en ses lieux privilégiés que sont les musées, les châteaux et les jardins. La figure récurrente de l'arbre, riche de multiples significations, symboliques, sociales ou analytiques est l'un de ses motifs de prédilection. Ainsi en 1990, conçoit-elle pour l'exposition « *Parcours privés* », dont les étapes mènent le visiteur dans onze cours du Marais à Paris, *Untitled, Parcours privés*. L'artiste le décrit comme une « forme de reconnaissance pour les événements du passé, pour ce qui reste des pensées et des activités qui s'y sont accumulées au fil du temps ».

MARIE-THÉRÈSE VACOSSIN

Née en 1929 à Paris

Vit et travaille à Bâle (Suisse)



Marie-Thérèse Vacossin, *Blanche*, 2005
Collection Frac Bretagne © Droits réservés
Crédit photo : Droits réservés

Si la logique et la géométrie président à son travail, la rapprochant des artistes de l'Art concret, Marie-Thérèse Vacossin ne renonce pas à associer rationnel et émotionnel.

Elle choisit comme support une toile ou toute autre surface plane sur laquelle elle place des rectangles ou des bandes, de couleur pure ou mélangée, dont l'organisation ne doit rien au hasard. Les œuvres récentes, dont *Blanche*, sont des parallélépipèdes transparents, colorés par le procédé de la sérigraphie. Plaqués au mur, ils sont disposés à intervalles réguliers selon un ordre et un espacement bien déterminés. Dix-huit colonnes en plexiglas, blanches sur une ou plusieurs faces, captent la lumière et la réfléchissent en alternance. Cette œuvre concentre ce qui constitue

la recherche permanente de l'artiste : les contraintes, le rôle déterminant de la couleur, l'immobilité d'un tableau mis en mouvement par la lumière. À travers ce prisme, s'offre au spectateur, selon son angle de vision et ses déplacements, une véritable expérience sensorielle.

Lumières

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

Galerie de Rohan Landerneau

exposition du 3 décembre 2016 au 5 mars 2017

GALERIE DE ROHAN

Place Saint-Thomas

F - 29800 Landerneau

tél. +33(0)2 56 31 28 15

Service culture de la Mairie

tél. +33(0)2 98 20 29 10

galerie.rohan@mairie-landerneau.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, de 14h à 18h

Fermeture les 25 décembre et 1^{er} janvier

Sur rendez-vous pour les groupes :

tél. +33(0)2 56 31 28 15

ENTRÉE LIBRE

Pour plus d'informations, un dossier documentaire sur le travail des artistes est disponible à l'accueil.

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférence-visite de l'exposition

par Catherine Elkar, directrice du Frac Bretagne

Vendredi 20 janvier 2017 à 18h30

Réservations : galerie.rohan@mairie-landerneau.fr

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN BRETAGNE

19 avenue André Mussat CS 81123

F-35011 Rennes Cedex

tél. +33(0)2 99 37 37 93

Le Fonds régional d'art contemporain Bretagne est un établissement public dont la mission est de constituer une collection, de largement diffuser celle-ci à l'échelle de la Bretagne, et d'en faire le creuset d'un programme de sensibilisation à la création d'aujourd'hui. Outil original d'aménagement culturel du territoire, le Frac a pour vocation d'accompagner les artistes et d'accueillir les publics. Nomade par nature, sa collection compte, en 2016, 5 008 œuvres de 621 artistes.

Elle est depuis 2012 abritée à Rennes dans un bâtiment spectaculaire signé Odile Decq.

Retrouvez la programmation complète du Frac Bretagne sur www.fracbretagne.fr



frac bretagne
Fonds régional
d'art contemporain



Fonds régional d'art contemporain Bretagne

19 avenue André Mussat
CS 81123
F-35011 Rennes cedex

tél. +33 (0)2 99 37 37 93
contact@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr

Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne) et de la Ville de Rennes.
Le Frac Bretagne est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain, et du réseau a.c.b-art contemporain en Bretagne.
